No 32

d'VERS l'AVENIR e

10-12, BOULEVARD ERNEST MÉLOT, NAMUR — LE NUMÉRO : 1,25 FR. — *Rédacteur en Chef-Directeur :* MARC DELFORGE

Dimanche 10 août 1947. Edition unique

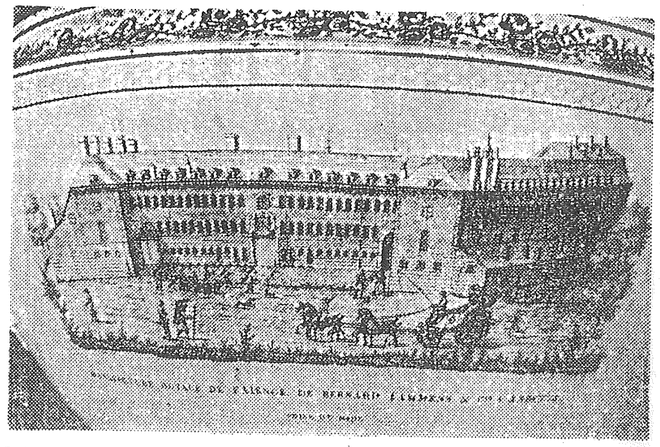
TELEPHONES : Administration et Publicité : 200.10.
Direction et Rédaction : 208.49.
Registre de Comm. Namur 1188 C. C. P. 33120.

ABONNEMENTS :
6 mois : 30 francs, Dans tous les bureaux de postes.

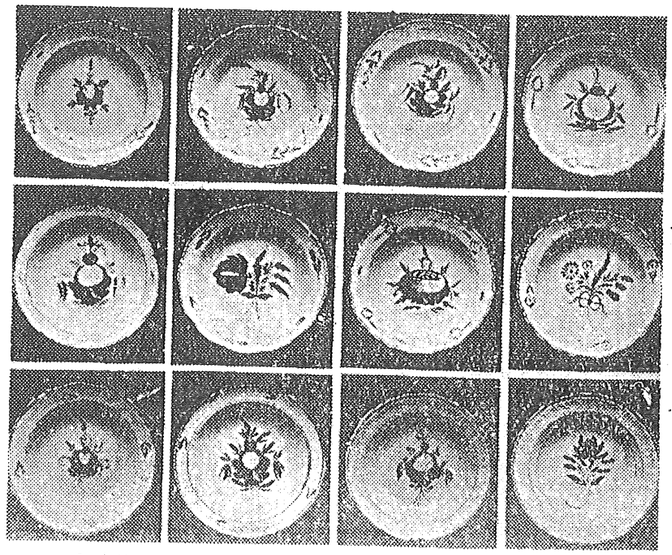
30e année. — 6 PAGES. — N° 218

UNE BELLE INDUSTRIE REGIONALE

La Faïencerie d'ANDENNE



Cette soupière, de la collection Leroy, outre ses caractères typiquement andennais est un document très curieux qui nous indique l'importance de la Manufacture Royale de Faïence de Bernard Lammens. Remarquer la frise exécutée à la molette.



Assiettes de Bernard Lammens, de la collection Stasse.

U moment où le Syndicat d'Initiative met

usine pour laquelle il reçoit, en 1796, l'aide de Verdus-

ler toutes les manipulations.

Il avait, de plus, des recettes particulières pour la composition des pâtes et des vernis.

Le problème technique étant résolu, il fallait aborder la question financière. Les capitaux viendront du sieur Hennisch, négociant à Namur, puis des barons de Kessel et Van de Waart (ou Vande Wardt).

En 1813, l'usine fonctionne, compte bientôt deux cents ouvriers et s'étend de la Meuse à la nouvelle route de Namur à Liège.

Cependant, les premiers résultats, plutôt décevants pour les associés et l'audace de Wouters qui rêve de tripler le personnel, amènent l'exclusion du fondateur qui se retire avec sa part sociale.

D'autres capitaux sont demandés, puis l'entreprise, sous la direction de Van de Waart, continue jusqu'en 1804.

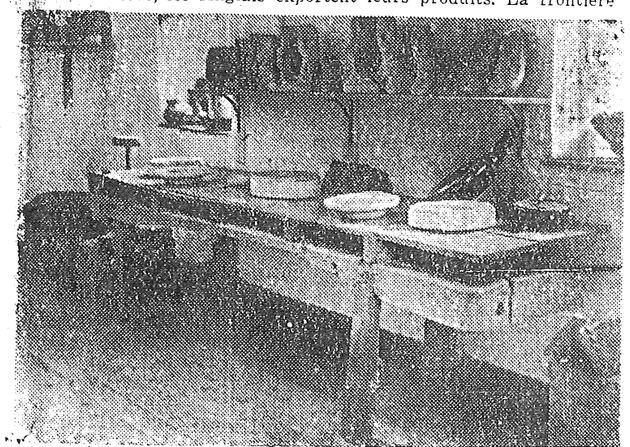
Plus tard, 1815, l'ancien concierge Mathieu Servais, exploitera à son compte et, en 1836, revendra l'installation à John Cockerill qui y fabriquera des creusets et des produits réfractaires.

En 1794, Wouters monte une seconde

Pas de progrès technique, ouvriers mal payés, bonnes volontés découragées, tout se tient et explique comment, après 1830, on travaille tellement mal en faïence que M. Dardenne, dans son étude, juge bon de baisser le rideau.

La porcelaine, heureusement,, est mieux soignée.

Dès 1816, les faïenciers se plaignent. Le blocus continental étant levé, les Anglais exportent leurs produits. La frontière



robustes, plus résistantes à l'usage et, tout naturellement, moins élégantes. Bernard Lammens, en imitant les pâtes colorées, remplace l'engobe par de la pâte à faïence délayée, étendue au pinceau.

Connaissant les difficultés rencontrées par les industriels, on comprend mieux les grandes variations de qualité que l'on rencontre dans les productions des usines.

La présence d'un homme suffisait parfois pour que l'on sorte des œuvres d'un art consommé.

Richardot

Venu de Lunéville, où il avait été élève de P.-L. Cyfflé, Richardot travaille à la première usine Wouters, puis, pour Van de Waart. C'est lui qui créa des modèles vraiment andennais: soupières, huiliers, beurrières, etc...

Il fit aussi quelques statuettes: un Napoléon daté de l'an premier de l'empire français, merveille de réussite, des porte-montre: « Mercure et Vénus » que le magasinier Mertens appelat « Vénus et Pâris ». Il modela aussi de nombreuses statuettes en terre cuite.

Dans ses vases, on retrouve l'emploi de la « molette » pour l'impression de frises, galons ou rangs de perles dans la pâte légèrement durcie. Ce genre de travail se retrouve à St-Servais où l'artiste était passé auparavant.

Assiettes de Bernard Lammens, de la collection Stasse.

AU moment où le Syndicat d'Initiative met la dernière main à l'organisation de sa rétrospective des faïences et porcelaines locales, il nous paraît intéressant de retracer l'histoire d'une industrie qui, après avoir brillé d'un vif éclat, tomba lamentablement.

Au temps des Romains

De nombreux débris de poterie découverts dans les environs de la voie romaine passant de Cobegge à Matagne témoignent qu'à cette époque déjà la céramique était prospère dans une région riche en gisements de terre plastique.

Cependant, on ne sait trop pour quelle cause cette industrie périclita et on ne fabriqua plus que des « pos et des jusses ».

La terre d'Andenne

La bonne réputation de la terre d'Andenne atteignit un jour les fondeurs de cuivre de Bouvignes qui obtinerent du comte l'autorisation d'extraire. Les chanoinesses héritièrese du droit de Sainte-Begge s'y opposèrent et eurent gain de cause.

Cependant, plus tard, en 1669, un jugement du Grand Conseil de Malines permettait aux propriétaires de creuser des puits d'extraction à charge d'une redevance de 10 % à payer au chapitre.

Bientôt, 1.500 à 1.600 charrettes de terre arrivaient annuellement à la Meuse et partaient pour l'étranger.

Andenne vécut ainsi d'exportation jusqu'en 1716. A ce moment, pour protéger une usine de pipes, fondée à Namur, on tripla les droits de sortie sur l'argile. Du coup, le chômage se fit sentir. Le mal persista jusqu'en 1733.

L'ancien tarif fut rétabli mais le monopole de l'exportation vers la Hollande fut réservé à certains privilégiés.

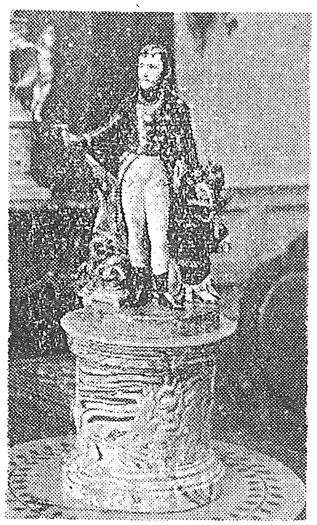
En 1770, c'est la famille Wouters, de Louvain, qui le détient.

Joseph Wouters

Appelé à commercer avec la Hollande, où son frère était son correspondant, à Gouda, Joseph Wouters s'intéressa à la fabrication de la faïence. Il entrevit bien vite la possibilité de manufacturer sur place la terre qu'il vendait à l'étranger. On ne peut prétendre que seules des considérations sociales le guidèrent, mais sa réussite devait contribuer au bien-être de toute la ville. Le succès de Nicolas Claudel, à Saint-Servais, l'incita à fonder une usine à Andenne.

Au cours d'un voyage à Burslem (Angleterre), aux usines de Josuah Wedgwood, inventeur des pâtes colorées, il engagea Georges Shoan à le suivre en Belgique.

Maitre faïencier, ce dernier possédait des secrets de fabrication et se disait capable de diriger et de surveil-



Napoleon, de Richardot, collection Delcourt.

en 1836, revendra l'installation à John Cockerill qui y fabriquera des creusets et des produits réfractaires.

En 1794, Wouters monte une seconde usine pour laquelle il reçoit, en 1796, l'aide de Verdussen, de Bruxelles et de Bernard Lammens, de Gand.

Jacques Richardot entre à son service. C'est la période de la belle faïence. La production de cette époque touche au grand art.

En 1805, l'usine travaille sous la maison Verdussen et Wouters et, l'année suivante, elle est reprise par Bernard Lammens jusqu'en 1820. Cockerill y installe ensuite une papeterie.

Grandeur et décadence

Wouters, le premier faïencier Andennais, disparaît sans laisser de trace après sa ruine. Par son travail et ses initiatives hardies, il a bien mérité de la ville et c'est à juste titre que la rue conduisant à son usine porte son nom.

Lammens meurt pauvre également. L'inventaire de son appartement s'élève à sa mort, à 176 florins 85 deniers, y comoris sa montre et ses bijoux.

Kreymans fait faillite en un an. L'usine du Perron passe par 5 mains en 16 ans. Les temps sont durs.

Dispersion des forces

Ce qui caractérise l'industrie andennaise de la faïence, c'est la multiplicité des entreprises. Alors qu'à Namur, Liège, Luxembourg ou Tournai, il n'existe qu'une seule usine, ici, chaque quartier a la sienne.

Aux Quatre-Coins: la première usine Wouters (3 marques de fabrique), reprise par Van de Waart (3 marques) et, enfin, Servais (1 marque).

A Belgrade: 2e usine Wouters, puis, Verdussen et enfin, Lammens (16 marques).

Au chapitre: Kreymans (1 marque, puis Becquevort (1806), (3 marques). Becherel se débarrasse du fradeau en vendant les bâtiments à la ville.

Au Perron: Lambert et Crefcœur, Fonder, E. Richard, Rose Bonhivers et Cie, Fossion et Rouleau, Deville-Winand, puis Deville.

Rue Janson, dans l'ancienne tannerie Steinbach: Charles Smet (1 marque), sa Veuve, puis Jos. Nihoul, Lapierre (1840), Camille Renard (1859) et, enfin, Dothée (1863-64).

Rue des Chats: Joseph Lapierre qui s'installe par après, place du Chapitre jusqu'en 1845.

C'est dans la même rue que Charles Nihoul travaille.

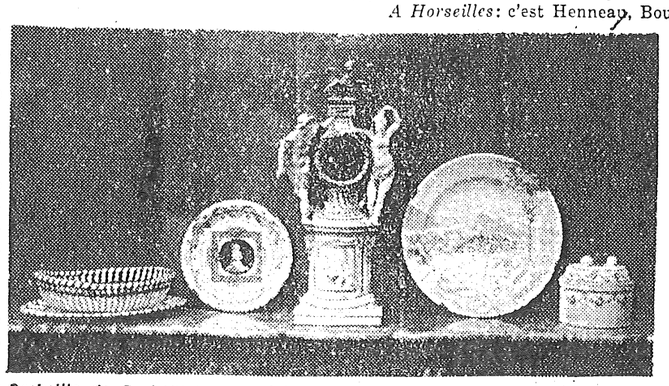
Au Staple: Richard commence en 1812 (1 marque).

Grand'Rue: Winand travaille la faïence dès 1807, dans sa piperie. L'usine fonctionnera pendant 75 ans (1 marque).

A Horseilles: c'est Henneau, Boulanger puis Tib. Courtois.

A Andenelle : Gaspard Dossogne (1838) (1 marque).

Rue Winand: Antoine Fossion (1821) (1 marque).



Corbeille de B. Lammens, assiette B. L. avec portrait du Roi de Rome, porte-montre de Richardot.

Difficultés

Par ce qui précède, on voit combien cette dispersion des forces a nui à cette industrie et aux nombreux ouvriers qu'elle occupait. En somme, c'est dans cette diversité qu'il faut rechercher ces causes de la décadence.

Un coin d'atelier de faïencier, reconstitué au Musée d'Andenne.

française est fermée. On demande de frapper les produits étrangers de droits d'entrée.

Déjà on se plaint de ce que l'exportation d'argile permet aux étrangers de nous concurrencer.

Cette dernière question est encore à l'ordre du jour. Il y a quelques semaines, M. Dieudonné signalait à M. Behogne que beaucoup d'anciens clients des usines de produits réfractaires se contentent maintenant d'acheter de la terre séchée au grand dam de la main-d'œuvre locale.

L'union à la Hollande avait rendu un certain lustre aux faïenceries, mais le traité de commerce Hollando-Belge les sacrifia au profit de leurs concurrentes luxembourgeoises.

De toute façon, le travail d'art a disparu et les étrangers supplantent aisément l'industrie locale qui, pour son malheur, se lance dans l'article bon marché.

PAR

André de Barsy

Ce qu'on fit à Andenne

C'est à M. Dardenne que nous nous en référons:

On fit: 1) de la grosse faïence ou faïence brune dont on ne connaît aucune pièce marquée;

2.) de la faïence blanche ou fine;

3) de la faïence noire non marquée; à cette dernière fabrication, se rattachent deux vases à engobe noir qui figurent dans la collection au Musée du Cinquantenaire.

Cette mode créée en Angleterre, par Josuah Wedgwood, a été amenée ici par Georges Shoan.

N'ayant pas les artistes anglais sous la main, nos faïenciers produisirent des pièces inférieures malgré les hautes qualités qu'on doit leur reconnaître.

Andenne a parfois imité l'Angleterre ou le Luxembourg, et notre initiateur signale certaines corbeilles identiques comme technique, travail de pâte et décoration. Seulement, celles de bords de la Meuse sont plus

tes en terre cuite.

Dans ses vases, on retrouve l'emploi de la « molette » pour l'impression de frises, galons ou rangs de perles dans la pâte légèrement durcie. Ce genre de travail se retrouve à St-Servais où l'artiste était passé auparavant.

De lui, sont aussi, les encriers ornés de petits amours avec carquois, les fleurs pour boutons de cafetières et les mufles de lions pour becs de théières.

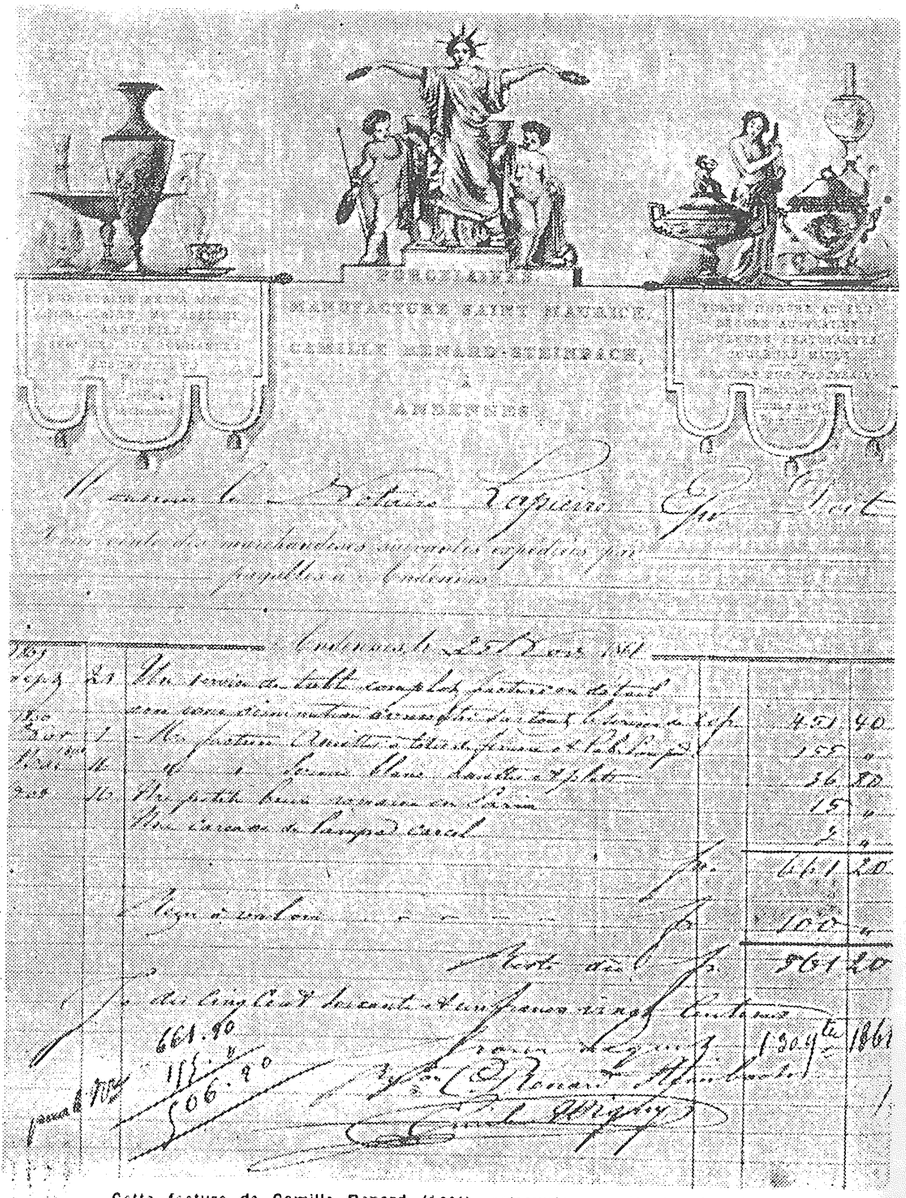
Par la fermeté, la précision de son pinceau et la fécondité de sa composition, il a porté la faïencerie andennaise à son apogée.

Difficultés d'identification

Ce n'est pas seulement le nombre de manufactures qui empêche le profane d'identifier les faïences.

Les variations, dans la qualité, dues aux difficultés financières, le passage d'artistes d'une usine à l'autre, le manque de tradition stable, sont autant de facteurs dont il faut tenir compte.

(*Voir suite en troisième page.*)



Cette facture de Camille Renard (1861), retrouvée par M. le chanoine Michaux dans les archives de sa famille, se rapporte à un service qui est toujours complet. Heureux temps où la taxe de luxe n'existait pas !!!

mente, équipe d'amateurs constituée par un régisseur de théâtre (Jacques Duchesne), deux rédacteurs de l'Agence Havas (Pierre Bourdan, Jean Marin) et un artiste peintre (Jean Oberlé).

Quant à Pierre Lefèvre, le benjamin de la troupe, il était, pendant la campagne de 40, caporal chauffeur d'un général qu'il quitta un beau matin en laissant ces simples mots : « Mon général, je prends la Hotchkiss pour aller continuer la guerre en Angleterre. Je suis sûr que vous m'approuverez ».

Puis, Maurice Schumann est arrivé et l'équipe a connu un essor nouveau.

Cette vie dura ainsi quatre ans, quatre ans au cours desquels ils s'efforcèrent d'entraver l'action néfaste des Henriot, Paquis et toute la presse au service de l'occupant.

Lorsque vinrent les combats de la Libération, toute l'équipe — ou presque toute — s'engagea dans la Division Leclerc pour libérer la France.

On craignit un moment pour Pierre Bourdan qui, entré à Rennes avec les premières « jeeps », fut capturé par les Boches et emmené derrière les lignes. Il parvint finalement à s'échapper, attendit dans une ferme l'arrivée des Alliés, rejoignit son unité et marcha sur Paris.

Et maintenant, ils sont tous rentrés dans le calme de la vie civile : Jacques Duchesne dirige de nouveau son théâtre, Jean Marin s'est remis au journalisme et Oberlé, avec son chevalet sous le bras, erre sur les routes de France et de Navarre à la recherche de quelque coin pittoresque. Seuls, Schumann et Bourdan ont prolongé leur action en entrant dans la politique.

Au total, c'est une bien belle histoire qui méritait d'être racontée par un homme qui en fut tout à la fois un acteur et un témoin.

Un reproche, toutefois : l'auteur ne s'efface pas assez devant son sujet et parle un peu trop de lui en termes élogieux ou sympathiques. Un brin de modestie n'aurait pas fait de tort.

Mais lisez tout de même « Jean Oberlé vous parle ». Malgré quelques délayages et longueurs, le livre vous intéressera et vous divertira.

André DULIERE.

(1) « Jean Oberlé vous parle ». (Ed. La Jeune Parque, Paris.)

La faïencerie d'ANDENNE

(Suite de la première page).

Ajoutons, pour être complet, que Bernard Lammens, en marquant ses pièces B. L., créa une autre source de confusion. En effet, à Luxembourg, Boch avait, auparavant, la même marque B. L. (Boch - Luxembourg). Il est vrai qu'à l'époque de Lammens, Boch n'était plus à Luxembourg.

Il faut donc une grande expérience pour pouvoir déterminer avec exactitude la provenance des pièces.

Nous avons eu sous les yeux un lot de 6 assiettes semblant sorties du même moule, décorées apparemment par la même main..., elles venaient de 3 usines différentes!!

Quelques caractères particuliers

Un spécialiste a tôt fait de reconnaître un Richardot, à son modelé et à son coup de pinceau.

Certaines séries de Becquevort ont un profil tout particulier.

Les services de Lammens, appelés services des châteaux et reproduisant en noir les gravures que Leloup fit pour le livre « Les délices du Pays de Liège », sont typiquement andennais.

Un autre service de la même usine se reconnaît à son émail tout particulier.

On peut aussi distinguer le bouquet ou le paysage de Tournay de celui de Becquevort.

La palme de Luxembourg n'est pas celle de Van de Waart. De même, le feston de Wouters et la polychromie toute particulière de Barth valent plus qu'une marque de fabrique.

Quant aux coqs de Lammens, Servais ou Becquevort, œuvres sans doute d'un même artiste, passant d'une firme à l'autre, on ne les trouve qu'à Andenne.

Le grand intérêt de l'exposition pour les collectionneurs réside dans le fait qu'elle leur fera connaître tous ces détails.

L'Avenir

Depuis quelque temps, l'idée de céramique d'art fait son chemin. Un industriel aidé par le plus ancien de nos pipiers se prépare à sortir des œuvres de haute qualité. Une autre firme aurait envisagé de reprendre la fabrication de la faïence.

Saluons ces initiatives et formons des vœux pour la réussite de leur entreprise.

Leur succès assurera du travail et rendra à la ville une renommée perdue.

Des pièces frappées d'une marque unique, et déposées légalement, seraient bien mieux accueillies des touristes que les horreurs qu'on leur présente trop souvent.

L'exposition

Le comité organisateur s'est proposé de retracer l'histoire de la faïence et de la porcelaine d'Andenne. L'importance des collections présentées permet d'organisesr un stand par usine. Un catalogue guidera le visiteur dans ses découvertes.

Tout a été mis en œuvre pour que cette manifestation, particulièrement au point, soit une synthèse complète de l'art local. Tous les amateurs de faïence tiendront à passer par Andenne, du 14 au 24 août.

En terminant, remercions l'Administration communale qui a pris l'exposition sous sa protection, M. L. Delcourt, président du Syndicat d'Initiative, M. Simetin, son secrétaire et tous ceux qui ont aidé à faire connaître le passé de l'industrie andennaise.

André de BARSY.

Sources:
Dr Melin: Histoire de la Ville et du Ban d'Andenne; M. Dardenne: Faïence d'Andenne (1911) et Photos Roumont.

Une « Mignotise »

Le poète Hautchamp est l'inventeur de la « Mignotise », petit poème à forme fixes, dont nous avons promulgué les règles et qui est assez difficile à réussir. Il nous en envoie une nouvelle, que nous insérons bien volontiers.

J.-L. T.

Idéalité

La beauté de la femme, au delà d'un [corps pur,
Est cette flamme
De sa grande âme

Claire comme un cristal,
Haute ainsi qu'un fanal

Aux rayons d'or que rien ne dévie:
Un coin de firmament greffé sur l'in- [fini:
Un jet de joie où s'aime la vie:

Le fin vitrail d'un temple béni
Où la dignité vit sa grâce et s'irradie
De majesté prise au lys fleuri:

Toute une fête éclose,
Belle de la pureté de la rose
Et ce cœur sûr,
Clair d'un azur

Que n'estompe rien d'impur et dont
Dieu choisit la trame...

M. G. HAUTCHAMP.

CALENDRIER LITTERAIRE

Une exposition du Romantisme, à Liège

Au mois d'octobre, sera organisée, à Liège, une exposition qui évoquera le souvenir de Chopin, de George Sand et de leurs aînés. Cette manifestation est placée sous le patronage de M. Huysmans, ministre de l'Instruction publique.

L'exposition, installée au Conservatoire, sera inaugurée par un festival Chopin.

Cambrai honore Fénelon

Le 17 août, la ville de Cambrai clôturera la série des manifestations organisées par elle à la gloire de Fénelon, en inaugurant, place de la Chapelle du Grand Séminaire, la statue de l'auteur de « Télémaque ».

Un poète également à l'honneur

L'Académie Française vient de décerner le Prix Arcachon-Despeyrouses au poème « Le Grand Voilier des Ages » de Wilfrid Lucas. Cette œuvres, encore en manuscrit, paraîtra après « L'Evangile du Soir », qui sortira en automne.

Toulouse-Lautrec au Louvre

Eh ! oui, le voici au Louvre, le peintre de la Goulue, de Jeanne Avril et de Valentin le Désossé ! Le grand musée parisien vient d'acheter à la vente Bunau-Varilla deux albums de dessins à la mine de plomb, à la plume et au crayon, de Toulouse-Lautrec : des scènes de cirque, de music-hall, de bal public.

« Madame Bovary » à l'Opéra-Comique

Les « Nouvelles Littéraires » nous annoncent que « Madame Bovary », le dernier roman de Flaubert, sera créée, la saison prochaine, à l'Opéra-Comique de Paris. Livret: René Fauchois. Musique : Emmanuel Bondeville.

A VENDRE
Déchets papier blanc
5 francs le kilo
S'adresser Magasin de « Vers l'Avenir ». 4555